

DIMANCHE 2 FÉVRIER 2014 - 16H ET 20H

Wayang Wong, le Ramayana balinais
Théâtre rituel de Bali

L'Enlèvement de Sita

Troupe d'acteurs, danseurs et gamelan de Telepud (Bali)
I Wayan Gde Adhi Wijaya, direction artistique et musicale
Jacques Brunet et Jean-Luc Larguier, conception
Dewa Putra, conseiller scientifique

Spectacle surtitré.

Le spectacle de 16h est diffusé en direct sur www.citedelamusiquelive.tv. Il y restera disponible gratuitement pendant quatre mois.

Durée du spectacle (sans entracte) : environ 1h15.

Troupe d'acteurs, danseurs et gamelan de Telepud

Rama et ses alliés

I Wayan Gde Adhi Wijaya, Dasarata, le roi d'Ayodya
I Wayan Darta, Tualen, serviteur de Rama
I Kadek Sudila, Merdah, serviteur de Rama
Luh Gde Ayu Stuti Radharani Dewi Dasi, Rama, fils du roi Dasarata et avatar de Vishnou
Ni Made Sumawari, Sita, épouse de Rama
Ni Wayan Adhel Rose Putri Jaya, Laksmana, le frère de Rama
I Made Karsana, l'oiseau sacré Jatayu
I Gde Bawa Sujana, Hanoman, le général de l'armée des singes
I Made Karsana, Sugriva, le roi des singes
I Nyoman Edi Kusuma, Subali, frère jumeau de Sugriva

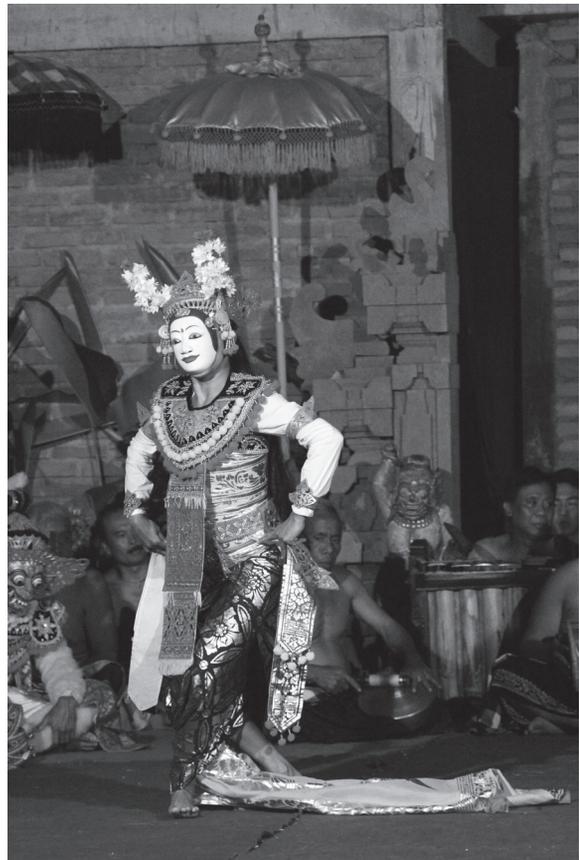
I Wayan Sudarta, Sempati, l'oiseau blanc sacré
I Kadek Yuli Adhiarta, le singe Nila, soldat de l'armée des singes
I Made Karsana, Jatayu, l'oiseau sacré
I Made Adi Suandana, Anggada, fils de Subali, le roi des singes
I Made Karja, le singe Sangmong de l'armée des singes

Rahwana et ses alliés

I Wayan Gde Adhi Wijaya, Rahwana, le roi des démons de Langka
I Wayan Berata, Delem, serviteur de Rahwana
I Pande Wayan Karsa, Sangut, serviteur de Rahwana
I Nyoman Edi Kusuma, l'ermite Ramaparasu
I Made Panggih, le prêtre Peranda, transformation de Rahwana
I Nyoman Edi Kusuma, Kara, un ministre de Rahwana
I Wayan Sudarta, Trisirah, un ministre de Rahwana
I Made Adi Suandana, le géant Wirada
I Made Adi Suandana, la biche, transformation de Merica, le vice-régent de Langka
Ni Nyoman Mirandani, Surpanaka, sœur de Rahwana
I Made Karja, le géant Surpanaka, transformation de Surpanaka, la sœur de Rahwana
I Made Panggih, Dirgabahu, le géant aux longs bras
I Gede Bawa Sujana, Merica, le vice-régent de Alengka
Ni Nyoman Sulasih, Swayempraha, une jolie démons
I Wayan Berata, le démon Celuluk, transformation de Swayempraha, la jolie démons
I Wayan Berata, un *raksasa* soldat de Rahwana
I Pande Wayan Karsa, un *raksasa* soldat de Rahwana
I Kadek Yuli Adhiarta, un *raksasa* soldat de Rahwana

Orchestre (Gamelan)

- I Wayan Nila, *gupekan*
- I Pande Made Sukandiasa, *gupekan*
- I Made Reta, *kempli*
- I Ketut Tebel, *cengceng*
- I Wayan Sendir, *gender*
- I Ketut Lenyoh, *gender*
- I Ketut Getun, *gender*
- I Made Gama, *calung*
- I Nyoman Jaya, *calung*, responsable musical
- I Made Kire, *kempur*
- I Made Lembeng, *klentong/klenang*
- I Ketut Parisa, *récitant (dalang)*
- Ni Made Listyawati, *récitante (dalang)*



Wayang Wong, le Ramayana balinais *L'Enlèvement de Sita*

L'île de Bali, en Indonésie, est aujourd'hui encore l'un des lieux au monde où musique et danses font partie du quotidien des Balinais qui vivent dans un luxe sonore inouï d'où surgit un feu d'artifice de gestuelle et d'élégance chorégraphiques illustrant leur monde céleste peuplé d'innombrables divinités et d'esprits malfaisants qui les hantent. Musique et danses sont le moyen de les assujettir.

Chaque quartier des villes, chaque village possède sa propre conduite pour arriver à ses fins et - outre les cérémonies rituelles et religieuses - propose ses propres délires sonores pour amadouer les puissances invisibles. Ainsi, chaque village possède son propre style, ce qui donne lieu chaque année à des concours de gamelan et de danses. La plupart de ce patrimoine artistique est lié à des actes et des croyances religieux, principalement comme fonction d'offrandes ; mais rien n'empêche de le désacraliser pour en faire un art spectaculaire. C'est souvent dans ces conditions que sont mis au point et mille fois répétés théâtre, danses et compositions musicales jusqu'à en obtenir la perfection : puisque les offrandes aux divinités se doivent d'être parfaites, il faut qu'elles plaisent d'abord aux hommes qui les produisent.

Le merveilleux Wayang Wong de Telepud découvert au Festival d'Avignon en 1992 est un des rares et authentiques ensembles qui pratiquent encore cet art à Bali.

Le Wayang Wong balinais

Le Wayang Wong est la forme théâtrale la plus archaïque de Bali. Il n'en existe plus aujourd'hui que quelques troupes, toutes dans des villages reculés, villages de brahmanes qui conservent précieusement les anciens manuscrits - les *lontars* - qui sont la mémoire des grands mythes balinais. Ceux-ci datent probablement du XV^e siècle lors de l'arrivée des derniers rois javanais. Ce théâtre, malgré sa pureté et la beauté de ses représentations, est vu par les Balinais comme la « mise en image » des récits contenus dans ces manuscrits conservés par les prêtres du temple.

Les représentations de Wayang Wong sont donc perçues comme une partie des rituels ; pour satisfaire les divinités ces spectacles se doivent d'être aussi parfaits que le sont les rites qui les accompagnent dans les sanctuaires : ainsi faut-il qu'acteurs et musiciens ne s'écartent point de la tradition sous peine de mécontenter les dieux, gardiens de la survie du village.

Le répertoire : le *Ramayana*

Le *Ramayana* ou *La Geste de Rama* est le second mythe important de l'Inde, après le *Mahabharata*. Attribué au poète Valmiki - probablement mythique -, le *Ramayana* fut rédigé à partir de vagues éléments historiques concernant dans l'antiquité des dissensions doublées de batailles entre un royaume de la région du Gange et des peuplades occupant l'île de Ceylan (aujourd'hui Sri Lanka). Ce poème composé de 24 000 distiques décrit les exploits de Rama, prince vertueux du royaume d'Ayodya et pourvu de puissants pouvoirs magiques, ayant pour épouse la princesse Sita, fille d'un roi voisin. Le couple, accompagné du frère de Rama, Laksmana, est obligé de s'exiler pour quatorze années dans la forêt où il s'installe pour combattre de dangereux ogres-démons, les *raksasas*, qui infestent la région. Leur chef le démon Rahwana parvient à la suite d'une ruse à enlever Sita et à l'emmener à travers les airs dans son royaume de Langka.

Pour pouvoir reprendre son épouse, Rama s'allie au roi des singes, Sugriva, à qui il vient de rendre service en tuant son frère appelé ici Subali qui avait usurpé le trône. Sugriva met alors à sa disposition son armée dirigée par Hanoman, valeureux chef militaire qui devient le meilleur soutien de Rama.

S'ensuivent alors une série de batailles entre Rama soutenu par l'armée des singes et l'armée des démons. Les combats sont innombrables et terribles, chacune des parties utilisant des armes magiques que l'autre camp s'emploie aussitôt à anéantir par des actes magiques encore plus puissants. Le combat final oppose Rahwana et Rama qui triomphe en tuant le démon. Il délivre ainsi Sita avec qui il repart à Ayodya à la fin de son exil.

L'histoire ne s'arrête pas là. Mais résumer tous les épisodes - innombrables - de l'épopée de Rama reviendrait à remplir un livre, tant l'histoire est riche en rebondissements et en personnages de toutes sortes.

Le *Ramayana* est de loin la légende la plus répandue tant en Inde que dans les pays d'Asie du Sud-Est lorsque la culture indienne s'est vue devenir la base des futurs grands royaumes hindouisés de ces contrées. On connaît mal encore aujourd'hui l'époque précise de l'expansion de la culture indienne dans l'archipel indonésien que l'on suppose s'être produite à partir du IV^e siècle de notre ère. C'est dès cette époque que les grandes épopées indiennes telles que le *Ramayana* et le *Mahabharata* vont faire partie du patrimoine local, insérant dans le foisonnement des épisodes des légendes locales qui vont donner aux protagonistes de ces mythes un caractère indonésien. De l'Inde la culture garde la trame de l'épopée, mais les personnages correspondent peu à peu à la psychologie locale ; Rama est devenu un roi javanais, Sita, une princesse locale, chacun des personnages rentrant peu à peu dans le moule du système féodal instauré dans les îles.

Aujourd'hui le *Ramayana* fait partie des fondements de la culture balinaise et Rama, avatar de Vishnu, est sans cesse présent dans le panthéon des divinités. Aussi interpréter sa légende exige de suivre avec attention les innombrables épisodes qui en émaillent

le parcours. Le récit complet raconté par le Wayang Wong demande une centaine d'heures de représentation ; chaque épisode - chargé de puissance magique - est choisi selon les besoins du moment : ainsi lors d'une sécheresse prolongée jouera-t-on la séquence de la « libération des eaux » au cours de laquelle l'un des frères de Rahwana qui obstruait le cours d'un fleuve pour assoiffer l'armée adverse est obligé de s'enfuir, libérant ainsi le courant. D'autres épisodes sont formellement interdits sous peine d'incendie dans le village...

Le spectacle qui est proposé ici est la représentation des principaux épisodes interprétés de cette manière dans le temple lors de certaines cérémonies agraires ou religieuses. Le mythe est alors reçu par les villageois comme le combat du Bien contre le Mal sans cesse renouvelé, où les princes vertueux se retrouvent face à des ogres dans des combats effrayants entre ciel et terre qui déclenchent orages et tempêtes infinies, batailles terribles et sans pitié où le vainqueur est toujours celui dont la puissance magique arrive à s'opposer aux ruses et aux actes magiques de l'ennemi. Mais tous sont en fait invincibles, et le cycle de renaître ainsi dans la roue du temps qui tourne.

Le Wayang Wong se présente sous forme de séquences dont chacune est l'image d'un épisode. S'enchaînant pratiquement sans liaison, chaque épisode se déroule devant les spectateurs balinais tel un livre de gravures animées qui, d'étapes en étapes, page par page, raconte les événements dont leurs « ancêtres » ont été les acteurs. Chaque séquence est parfaitement déterminée et réglée par des canons traditionnels anciens, totalement figés, même si la fantaisie des serviteurs - les clowns - apporte une note d'improvisation qui relance sans cesse l'intérêt.

La danse et la musique du Wayang Wong

Le Wayang Wong sert, avec le Gambuh (autre forme scénique archaïque de Bali), de modèle de base à partir duquel sont établies toutes les chorégraphies des danses et spectacles traditionnels de Bali ; il en est de même de la musique dont les structures sont encore respectées dans les gamelans et les compositions musicales d'aujourd'hui. Gambuh et Wayang Wong en sont en quelque sorte l'ossature artistique et théorique.

Mais le Wayang Wong est bien plus qu'un modèle esthétique car c'est avant tout un théâtre complet dans lequel participent à la fois la musique et le chant, la danse et le mime, les récitatifs chantés et les dialogues parlés. C'est dans ce cadre de moyens exubérants que se mêlent, admirablement agencés, scènes d'amour oniriques, épisodes de batailles et de violence, intermèdes comiques, voyages dans les airs et poursuites infernales. Le mythe défile ainsi de façon colorée en alternant des scènes dynamiques et des moments poétiques plus statiques.

L'un des éléments les plus importants est incontestablement le rôle accordé aux clowns : les deux serviteurs de Rama, Tualen et Merdah, et ceux de Rahwana, Delem et Sangut. Ils

servent de contrepoint au déroulement de l'histoire. En effet, les personnages, par l'intermédiaire des récitants, parlent dans l'ancienne langue de cour, langue littéraire incompréhensible pour la plupart des spectateurs. Aussi les clowns sont-ils là pour commenter de manière comique en langue populaire ce que disent les personnages pour que le public puisse comprendre le déroulement de l'action. Leurs mimiques sont d'une telle qualité qu'en 1936, Charlie Chaplin vint quelques mois à Bali travailler avec eux... pour y prendre des leçons.

Le Wayang Wong est accompagné d'un ensemble instrumental appelé gamelan composé dans sa partie principale de quatre métallophones à lames, les *gender*, auxquels sont associés d'autres instruments à lame accordés sur des octaves plus graves ; l'ensemble est structuré sur des percussions : tambours et cymbales principalement. Deux récitants, un homme et une femme, sont intégrés à l'orchestre pour dialoguer en lieu et place des danseurs masqués.

Les masques et les costumes

Les masques d'origine (faits de bois sculpté et de cuir ajouré à la gouge) ont environ deux cents ans d'âge et sont précieusement conservés dans le temple du village. Ceux-ci ne sont que rarement utilisés, lors de certaines cérémonies importantes. Considérés comme sacrés, ils sont régulièrement l'objet de rituels et d'offrandes. Des copies très exactes sont réalisées pour toutes les cérémonies hors du temple. Entièrement polychromes, dorés à la feuille, ils s'associent merveilleusement aux costumes chatoyants décorés de couleurs vives et de pierroteries. Chaque personnage possède une couleur dominante qui permet de le distinguer aisément.

Résumé de l'épisode « L'Enlèvement de Sita »

1. À Mantila, palais du roi Janaka : Rama accompagné de ses serviteurs s'apprête à retourner au royaume d'Ayodya car la cérémonie de son mariage avec la princesse Sita, fille du roi Janaka, vient de se terminer.
2. Soudain Sita apparaît, et fâchée contre Rama, lui demande pourquoi il l'a laissée seule pendant son sommeil.
3. Dasarata, le père de Rama, et Laksmana, son frère, viennent la consoler et lui conseillent de ne pas agir ainsi ; elle n'a aucune raison d'être jalouse, Rama étant simplement allé prendre congé de son beau-père, le roi Janaka.
4. Sita une fois rassérénée, ils se mettent tous trois en route suivis de leurs serviteurs et après quelques temps de marche arrivent dans une forêt où ils sont arrêtés par un ermite, Ramaprasu. Celui-ci provoque Rama en combat singulier en brandissant son arc et une flèche, lui disant que s'il n'arrive pas à soulever cette arme, il le tuera. Rama soulève aisément l'arc et dirige la flèche sur l'ermite. Ramaprasu tremble de peur devant cette menace et supplie Rama de ne point le tuer. Devant tant d'indulgence, l'ermite leur offre le paradis que lui avait donné précédemment le dieu Indra.
5. Puis ils reprennent la route vers Ayodya ; Dasarata annonce à Rama qu'il va le nommer héritier de son trône.
6. Entrée de Delem et Sangut, les valets de Rahwana, qui précèdent leur maître. Ce dernier leur indique qu'il va rencontrer ses ministres Trisirah, Kara et Dursana ; il leur demande de tuer tous les prêtres de la forêt.
7. Le roi Dasarata, influencé par son épouse, a ordonné à Rama, Sita et Laksmana de s'exiler dans la forêt. La raison en est que Dasarata avait autrefois promis à son épouse de remettre le trône à leur premier enfant mâle, Bharata, frère aîné de Rama. Rama, se pliant à la décision de son père, repart avec Sita et Laksmana dans la forêt où ils rencontrent un ogre hideux nommé Wirada. Celui-ci, très féroce, marche sur ses deux mains et menace de les avaler. Les deux héros réussissent à maîtriser le monstre, l'attrapent chacun par un pied et l'écartèlent jusqu'à ce que mort s'ensuive.
8. Puis, ils continuent leur chemin jusqu'à ce qu'ils rencontrent Surpanaka, la sœur de Rahwana. C'est une ogresse obsédée par les beaux hommes qui tombe aussitôt amoureuse de Rama et de Laksmana et tente de les séduire. Rama et son frère l'éconduisent et Laksmana, aveuglé de colère, lui coupe le nez. Hurlant de douleur, elle s'enfuit et va se plaindre auprès de Rahwana.
9. Rahwana va chercher l'ogre Marica et lui demande de trouver un moyen pour éloigner Rama de Sita. Marica se métamorphose alors en cerf aux cornes d'or et s'approche de Sita ;

quand celle-ci le voit gambader, elle cherche en vain à l'attraper et demande à Rama de le capturer. Rama s'éloigne pour chasser le cerf. Loin dans la forêt, le cerf appelle au secours en imitant la voix de Rama pour tromper Sita.

10. Celle-ci, angoissée, supplie Laksmana d'aller porter secours à son époux. Il refuse car il ne reconnaît pas la voix de son frère et flaire un piège. Sita l'implore et décide enfin Laksmana qui part à contrecœur en laissant Sita toute seule.

11. Rahwana se métamorphose alors en Peranda, un prêtre ermite et approche Sita, essaie de la rassurer par l'image d'une vertu hypocrite puis l'enlève dans les airs. Mais l'enlèvement a pour témoin un oiseau géant, le Garuda Jatayu, ami de Dasarata. Jatayu poursuit alors Rahwana qu'il mord de son bec et reprend Sita. Rahwana tombe à terre mais ce faisant recouvre ses forces ; il s'élançe alors à nouveau dans les airs pour retrouver la trace de Jatayu à qui il coupe les ailes. Jatayu s'écrase sur le sol. Rahwana s'empare de Sita et l'emporte dans son royaume de Langka.

12. Laksmana retrouve Rama dans la forêt et lui explique la raison de sa présence. Tous deux retournent sur les lieux où ils avaient laissé Sita que bien sûr ils ne retrouvent pas. Le cœur triste Rama et Laksmana cherchent désespérément Sita jusqu'au moment où ils tombent sur Jatayu moribond mais à qui il reste assez de force pour raconter l'enlèvement de Sita par Rahwana. Puis arrive le géant Dirgabahu aux longs bras qu'ils doivent combattre. Ils sortent vainqueurs de cette rencontre.

13. Sur ces entrefaites, Hanoman, le singe blanc, chef de l'armée des singes, apparaît et prie Rama de porter secours à Sugriva, roi des singes, en train de se battre contre son frère Subali qui a pris le pouvoir. En échange, il lui promet d'apporter le concours de son armée pour l'aider à combattre Rahwana.

14. Rama, Laksmana et Hanoman arrivent sur les lieux où combattent les deux frères ennemis, Subali et Sugriva. Rama tue alors Subali sans peine pendant le combat.

15. Rahwana, dans le jardin, s'approche de Sita pour tenter de la séduire, mais celle-ci l'écarte avec mépris. Ayant échoué dans sa tentative, Rahwana s'en va fort dépité.

16. Rama demande à Sugriva et à son armée d'aller en reconnaissance à Alengka afin de recueillir des nouvelles de Sita. L'armée s'ébranle avec, à sa tête, Hanoman, à qui Rama a confié son anneau de mariage pour donner confiance à Sita.

17. Dans la forêt, Hanoman voit une grotte où, étouffant de chaleur, il se met au frais avec son armée. Là, il rencontre une très jolie femme nommée Swayampraba. Elle leur offre des fruits et leur demande la raison de leur présence en ces lieux. Après les avoir écoutés, elle leur propose ses pouvoirs magiques pour les aider à arriver plus rapidement à Alengka, à la condition qu'ils ferment leurs yeux. Cela fait, elle se transforme en Celuluk, le redoutable démon, et change magiquement les singes en ogres.

18. L'oiseau sacré Sempati, frère de Jatayu, leur redonne leur forme première de singes, avec en plus une force et un pouvoir surnaturels...

19. L'armée des singes continue son chemin et arrive sur la côte ; ses soldats ne peuvent traverser la mer pour atteindre l'île de Alengka. Alors seul Hanoman a le pouvoir de continuer en s'envolant dans les airs accompagné de Tualen et Merdah les serviteurs de Rama...

20. Hanoman arrive à Alengka et entre dans le palais où Sita est retenue prisonnière de Rahwana. Hanoman peut rejoindre Sita sans être vu et lui montre l'anneau de Rama. Sita, heureuse de le voir, le reconnaît comme messager de son époux et lui donne en retour une fleur pour Rama.

21. Après avoir combattu les soldats de Rahwana, Hanoman rejoint Rama et lui raconte les événements qui viennent de se produire ainsi que les conditions dans lesquelles Sita est retenue prisonnière. Rama, Laksmana, Hanoman et l'armée des singes se précipitent sur Alengka. La bataille alors fait rage de toute part contre l'armée des ogres et Rahwana est vaincu.

Jacques Brunet et Jean Luc Larguier



Salle Pleyel | et aussi...

DIMANCHE 27 AVRIL 2014, 16H

Armand Amar

Leylâ et Majnûn ou l'Amour mystique
Oratorio mundi

Collaboration artistique **John Boswell**
Livret de Leili Anvar

Nacer Khemir, conteur

Didier Benetti, direction

Gombodorj Byambajargal, Enkhajargal
Dandarvaanchig « Epi », Salar Aghili, Ariana
Vafadari, Raza Hussain Khan, Marianne
Svasek, Naziha Meftah, Annas Habib, Bruno
Le Levreur, chant

Levon Minassian, *doudouk*

Henri Tournier, flûtes

Haroun Teboul, *ney*

Driss El Maloumi, *oud*

Jasser Haj Youssef, viole d'amour

Jean Bollinger, trompette

Laurent Clouet, clarinette

John Boswell, Joël Grare, Maël Guezal,

Nicolas Lamothe, percussions

Shanghai Percussion Ensemble

Julien Carton, Alban Sautour, pianos

Sarah Nemtanu, Tiphaine Gaigne, Young-

Eun Koo, Samuel Nemtanu, Jacques

Gandard, Guillaume Barli, violons

Agnès Domergue, Julien Gaben, Laurent

Muller, altos

Gregoire Korniluk, Jérôme Lefranc,

violoncelles

Philippe Noharet, contrebasse

Anne Sophie Versnaeyen, orchestration

SAMEDI 3 MAI 2014, 16H ET 20H

Ombres et lumières (création)

Chorégraphie de Son Altesse Royale la
Princesse Norodom Buppha Devi

Ballet Royal du Cambodge

SAMEDI 14 JUIN 2014, 20H

Les Voyages musicaux de Marco Polo

Ensemble En Chordais

Ensemble Constantinople

Kyriakos Kalaitzidis, direction

Liu Fang, *pipa*

Dhruba Ghosh, *sarangi*

Nodira Pirmatova, chant, *dotar*

Marco Rosa Salva, flûte à bec

Seungmin Cha, *daegeum*

Amartuvshin Baasandorj, chant, *tobshuur*

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO